

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

HAMDİ BEY

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1910.

ous droits réservés

Bibliothèque Maison de l'Orient



072985



NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES ET CORRESPONDANCE



HAMDİ BEY

Avec Hamdi Bey, mort à Courou Tcheshmé (Constantinople) le 25 février 1910, disparaît une figure originale et sympathique qui restera, dans l'histoire de la Turquie, comme celle d'un précurseur et d'un bon ouvrier de l'ère nouvelle. Le plus parisien des Ottomans, le plus ottoman des Parisiens, il servit, pendant plus de trente ans, comme de trait d'union entre deux mondes, séparés par la religion et la politique, mais que des affinités secrètes rapprochaient. La Turquie lui doit ce qu'elle n'aurait jamais eu sans lui : un admirable musée d'antiques, une bibliothèque archéologique, une école des beaux-arts florissante, un service régulier des monuments archéologiques et des fouilles, la fin, ou du moins le commencement de la fin des dilapidations et du vandalisme. La France, sa seconde patrie, celle de sa jeunesse et de son esprit — car il était Turc de cœur, exclusivement Turc — lui doit la plupart des facilités qu'ont

trouvées nos savants dans leurs recherches d'archéologie grecque et orientale ; elle leur doit aussi d'avoir vu publier chez elle, et non ailleurs, ces chefs-d'œuvre incontestés de l'art hellénistique, les grands sarcophages de Sidon.

Né en 1842, fils d'un haut personnage de l'Empire, Edhem pacha, qui fut grand vizir et ambassadeur, Hamdi vint à Paris en 1857 pour y étudier le droit. Mais il était artiste dans l'âme, et, le premier des Ottomans, voulut être peintre. Son éducation se fit dans les ateliers de Boulanger et de Gérôme, dont il imita, avec le dessin élégant et correct, la touche un peu molle. Hamdi a peint toute sa vie ; plusieurs de ses tableaux, qui ne sont pas des chefs-d'œuvre, ont été acquis par notre Gouvernement. Mais Hamdi valait mieux que sa peinture *léchée* ; il ne lui manquait que de se laisser aller à sa facilité native, de peindre avec le *brio* dont témoignent ses esquisses. Un jour, à Constantinople, il paria de peindre un portrait ressemblant de sa fille, en grandeur naturelle, sans y mettre plus d'une heure ; comme je me récriais, il fit venir le modèle, s'installa à son chevalet et m'émerveilla en confondant mon scepticisme. La demi-heure n'était pas écoulée que le portrait était déjà ressemblant et excellent ; deux jours de travail de plus, il l'eût gâté.

En 1867, Hamdi fut commissaire ottoman à l'Exposition Universelle de Paris, que vint visiter le sultan Abdul Aziz. Ses liens de famille lui facilitèrent l'entrée des fonctions publiques ; dès 1869, âgé de 27 ans, il était directeur des affaires politiques du vilayet de Bagdad. Le vali était alors Midhat-Pacha, le premier chef et le protomartyr de la jeune Turquie, auquel Hamdi resta toujours fidèle, même quand il fut devenu dangereux de s'avouer son ami. Introduceur des ambassadeurs en 1871, Hamdi fut nommé commissaire général à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873 et commença alors à s'occuper des faïences décoratives, sujet où il acquit avec le temps une grande compétence. En 1875, il est président du cercle municipal de Kadi-Keuy et secrétaire général au ministère des affaires étrangères, puis directeur de la presse et membre de la commission nommée pour étudier les excès commis par les Turcs en Bulgarie (1876). Enfin en 1877, on le trouve président du conseil municipal de Péra, attendant le gouvernement d'un vilayet ou une ambassade. Ce fut la direction d'un musée qu'on lui offrit.

Vers 1852, Féthi-pacha, alors grand maître de l'artillerie, avait commencé à réunir des antiquités dans une salle et dans la cour de l'arsenal de Sainte-Irène. L'état et la composition de ce rudiment du musée sont connus par une notice d'Albert Dumont (1868). Les premiers conservateurs furent des étrangers, l'Anglais Gould, l'Autrichien Déthier ; le premier publia un catalogue aujourd'hui introuvable (1871) ; le second, qui était à moitié fou, décrivit

1. J'ai assez critiqué, dans cette *Revue*, les lois que fit promulguer Hamdi pour n'avoir pas à y revenir ici. Ces *lois des antiquités* (1884, 1906) sont vraiment draconiennes et un peu décourageantes pour les fouilleurs étrangers ; mais il faut dire que l'amabilité d'Hamdi et son esprit conciliant en facilitèrent singulièrement l'application.

2. C'est à cette occasion qu'il publia, en collaboration, un volume illustré de belles planches sur l'architecture musulmane.

plusieurs objets importants dans ses *Études archéologiques* (1882), ouvrage peu répandu, heureusement pour le renom de son auteur¹. En 1875, sous le ministère de Soubhi-Pacha, les collections furent transférées dans le charmant édifice dit Tchimli-Kiosk (kiosque chinois.) C'est là qu'Hamdi les trouva, dans le plus grand désordre, lorsqu'il fut nommé conservateur en 1881, après la mort de Déthier. Charles Tissot, que j'avais connu ministre à Athènes, était alors ambassadeur de France à Constantinople. Il m'y appela pour l'aider à préparer son grand ouvrage sur l'Afrique romaine et, dès le lendemain de mon arrivée, me conduisit à Tchimli-Kiosk. Hamdi me proposa de cataloguer la collection naissante; j'acceptai avec joie et, pendant deux mois, passai toutes mes matinées au Musée avec lui et son secrétaire Ohanny, mesurant, décrivant et dessinant. Mon catalogue parut à Constantinople en 1882; il est plein d'erreurs, car je n'en ai pas corrigé d'épreuves; mais c'est le cas de dire que quelque chose vaut mieux que rien. Du reste, ce qui importait alors, c'était moins de cataloguer le Musée que de catéchiser le conservateur, auquel les éléments de l'archéologie grecque étaient encore étrangers. Mais un homme aussi intelligent qu'Hamdi, ayant, par surcroît, un sentiment vif et personnel de la beauté, ne fut pas longtemps à comprendre le but et la méthode de nos études. Agé alors de 23 ans, beaucoup plus ignorant que ne le sont aujourd'hui les *candidats* à l'École d'Athènes, j'en savais moi-même juste assez pour l'enseigner à un néophyte sans l'effrayer par la complexité du sujet. Je fus pour lui un petit *manuel* oral, qu'il eut vite fait de feuilleter et de s'assimiler. Bien entendu, je faisais cela sans le savoir, au cours de nos causeries amicales; mais Hamdi ne l'a jamais méconnu ni oublié, témoin ce qu'il m'écrivit le 17 décembre 1893 :

« Je viens de lire votre *Chronique d'Orient* dans le dernier n° de la *Revue archéologique*. Je me fais un devoir de vous remercier de la façon la plus sincère pour toutes les paroles bonnes et flatteuses que vous avez bien voulu me dire, tant pour mon Musée que pour ma personne; je suis heureux d'avoir pu mériter l'approbation du premier organisateur de ce Musée². C'est vous qui avez commencé, sans vous en douter, mon éducation en cette matière lors de votre séjour à Constantinople, du temps de Tissot très regretté ».

Hamdi avait déployé une activité et une ingéniosité également remarquables afin d'obtenir les crédits nécessaires à l'installation du Musée, à la création d'une bibliothèque classique (aujourd'hui la plus riche de l'Orient), enfin et surtout à la construction et à l'outillage d'une école des Beaux-Arts. Voici une lettre de lui à ce sujet (24 juin 1882) :

1. Déthier avait rendu service à la science par la publication, faite avec Mordtmann, de *l'Épigraphie de Byzance*. J'ai entendu dire que sa raison s'était altérée par suite du chagrin que lui causa Carl Müller en publiant, dans les *Fragmenta Historicorum* de Didot, l'ouvrage inédit de Critobule d'Imbros, dont Déthier préparait lui-même une édition. Cette édition a été imprimée, mais n'a jamais paru; cf. Krumbacher, *Byz. Lit.*, p. 314.

2. Politesse très exagérée. — S. R.

« Si je ne vous écris pas souvent, c'est que je suis fort occupé avec cette École que nous construisons et l'administration des beaux-arts que je tâche d'organiser. Ajoutez-y ma peinture et vous verrez que je n'ai pas grand temps à moi. Je rentre le soir exténué de fatigue, si bien que depuis deux mois je n'ai pas pu écrire à mon père à Vienne »¹.

J'ai raconté, dans mes *Chroniques d'Orient*, l'histoire détaillée des fouilles d'Hamdi Bey de 1883 à 1895; il fut aidé dans ses travaux par Démosthènes Baltazzi, autrefois commissaire du Gouvernement turc auprès des fouilles de l'École française à Myrina et qui, ayant vécu longtemps avec Pottier et moi, était devenu un fervent archéologue. Démosthènes céda au Musée sa bibliothèque archéologique, qui en constitua le premier fonds, et devint conservateur-adjoint du Musée impérial. Cela lui permit de mourir (1896) dans une condition un peu supérieure à la misère où les prodigalités de sa jeunesse l'avaient réduit. Pauvre Démosthènes ! Je regretterai toujours de n'avoir pas publié de *Chronique* l'année de sa mort; j'aurais voulu rendre hommage à ce grand enfant qui fut pour l'École française un fidèle ami. Fils d'un Crésus, élevé à Paris dans le plus grand luxe, il se trouva, à vingt ans, maître d'une fortune de deux millions. « Ça ne dura pas longtemps », me disait-il en riant, comme il eût raconté la perte d'un jouet. Il télégraphia à Goupil : « Envoyez-moi pour cent mille francs de tableaux. » Les tableaux arrivèrent et furent installés dans une magnifique maison de Smyrne; mais le capital mangé, après les intérêts, il fallut vendre les tableaux. Démosthènes en retira huit mille francs. Je n'ai jamais vu supporter la pauvreté, succédant à la richesse, avec plus de sérénité et de bonne humeur.

Hamdi et Baltazzi fouillèrent en 1883 à Nimroud Dagh (Aegae) et continuèrent, au profit du Musée impérial, les fouilles de la nécropole de Myrina. En 1887-1888 se placent les magnifiques découvertes de Sidon, où Hamdi montra autant d'énergie que de clairvoyance en sauvant les chefs-d'œuvre exhumés, en assurant le transport sans heurt à Constantinople de ces marbres fragiles, rehaussés d'une fragile polychromie. Il vint à Paris en 1889, songeant à trouver un collaborateur pour les publier. Trop occupé, je déclinai ses offres; mon frère Théodore les accepta, partit pour Constantinople et il en résulta la belle publication que l'on sait (1892.)

D'autres fouilles, à Lagina, à Alabanda, à Tralles, furent dirigées ou surveillées par Hamdi. Dès que son fils Edhem, devenu architecte, fut en âge de le seconder, il l'associa activement à ses travaux et trouva en lui un intelligent collaborateur. Mais c'est surtout à Constantinople qu'il manifestait son activité. Tchiny-Kiosk, devenu trop étroit, fut réservé aux antiquités orientales; de nouveaux édifices s'élevèrent, l'un pour les sarcophages, l'autre pour la masse croissante des antiquités grecques et romaines². Hamdi fut secondé par de

1. Edhem-pacha était alors ambassadeur à la cour d'Autriche-Hongrie.

2. De 1887-1889, construction d'un nouveau musée; 1894, construction d'une aile nouvelle; 1903, troisième construction plus importante. Le Musée présente aujourd'hui une façade de 137 m. et couvre 8.000 m. de superficie (Pottier, *Comptes rendus de l'Acad.*, 1910, p. 74).

jeunes archéologues français, membres de l'École d'Athènes, MM. Joubin et Mendel, qui publièrent de nouveaux catalogues (ceux de M. Mendel sont des catalogues raisonnés, à la hauteur de ce qu'on possède de mieux en ce genre). Bien plus, Hamdi voulut fonder une publication périodique d'archéologie, sur le modèle de l'*Ephemeris* athénienne; il fit même graver, pour le premier numéro, une planche en couleurs restée inédite, d'après le vase de Rhodes sur lequel j'avais écrit un article¹. La guerre gréco-turque survint et empêcha les *Archives orientales* de paraître :

« Les événements si graves qui se sont produits dans mon pauvre pays depuis un an et les conséquences désastreuses de ces mêmes événements qui nous accablent aujourd'hui, font que j'ai dû remettre l'exécution de ce beau projet à plus tard »².

Faute d'avoir une *Revue* à lui, Hamdi ne perdit aucune occasion de rendre service à la nôtre par la communication de documents et de nouvelles. Il se montra également empressé envers l'Académie des Inscriptions, qui l'avait nommé membre correspondant en 1893. Son mérite était d'ailleurs si universellement reconnu que presque tous les corps savants du monde lui rendirent hommage. Il était docteur *honoris causâ* de quatre universités allemandes et de deux universités anglaises; son dernier voyage en Occident le conduisit en Angleterre, où le titre de docteur lui fut décerné par l'Université d'Oxford. Sa situation matérielle, longtemps précaire, était assurée non seulement par les honoraires de ses fonctions officielles, mais par les hautes situations financières qu'il occupait. Membre du Conseil de la Dette publique depuis 1894, représentant des porteurs étrangers, administrateur d'un grand nombre de chemins de fer et de sociétés, il fit preuve, au dire des gens compétents qui l'ont vu à l'œuvre, d'un sens très juste des affaires et d'une rare puissance de travail. Il se plaisait parfois à se traiter lui-même de « raté », parce qu'il n'avait pas excellé, comme il l'eût voulu, dans la peinture; mais lorsqu'on célébra, en 1906, le 25^e anniversaire de sa direction du Musée impérial, Turcs et étrangers furent unanimes à saluer le beau soir d'une carrière qui avait été si féconde pour la science et pour son pays.

En politique, Hamdi, élève de Midhat, était Jeune Turc; il aimait assez sa patrie pour vouloir qu'elle profitât des progrès accomplis sans elle en Occident. Personne ne ressentit plus vivement que lui les hontes du régime hamidien, ces « turquitudes », suivant un mot de lui qui fit fortune. Il ne fut pas un converti de la dernière heure aux idées libérales et européennes. En 1882, à Constantinople, à sa table même, il tint devant moi des propos qui, divulgués, l'auraient fait coudre dans un sac et jeter au Bosphore. Ce qu'il n'y a pas de moins extraordinaire dans cette existence brillante et si bien remplie, c'est qu'Hamdi, *midhatiste* avéré, mari d'une Française, suspect aux orthodoxes parce qu'il peignait, aux vieilles stamboulines parce qu'il parlait le français du boulevard,

1. Cet article a paru, avec une réduction du dessin exécuté à Constantinople, dans la *Revue* de 1900 (t. II, p. 87-98.)

2. De Constantinople, 26 janvier 1897.



ait échappé pendant trente ans à toute rigueur, même à toute disgrâce; Abdul Hamid se contenta, depuis 1889, de lui refuser les permissions qu'il sollicitait de voyager en Europe. Malgré les ennemis et les envieux, en dépit de la pénurie constante du Trésor, il obtint des sommes considérables pour ses constructions, son école, sa bibliothèque, etc. C'est qu'Hamdi était un charmeur; il désarmait par son esprit jusqu'aux sbires les plus soupçonneux de Yildiz. L'estime qu'il avait conquise en Europe faisait de lui une force; ceux qui ne le protégeaient pas par amitié le ménageaient par crainte de l'opinion. Mais qui dira jamais ce qu'il lui a fallu de souplesse, de diplomatie, d'astuce même pour parvenir à ses fins, qui étaient celles de la civilisation et de la science en Turquie? Le despotisme a bien peu d'avantages, mais il a celui d'aiguiser l'esprit des hommes qui trouvent moyen de s'en accommoder sans devenir ses complices.

Hamdi salua avec joie les événements de juillet 1908 :

« Combien je suis heureux de voir que vous vous intéressez à ce qui se passe actuellement! D'ailleurs, je ne m'attendais pas à moins de votre part; je savais que vous aimiez mon pays... Enfin nous sommes libres! Le Sultan n'existe presque plus et le Palais, avec tous ses coquins et espions, avec toute sa bande de voleurs, n'existe plus! En quarante huit heures tout ça est tombé en miettes sans qu'on ait eu besoin de verser du sang. Pendant vingt jours, les rues et les places étaient couvertes d'un monde compact où Grecs, Arméniens Israélites et Musulmans ne faisaient que s'embrasser de joie d'être enfin libres. Tout ce monde avait souffert ensemble d'un régime terrible et long; il était naturel qu'il manifestât sa joie ensemble. Le calme renaît aujourd'hui et chacun commence à s'occuper de ses affaires. De son côté, le ministère travaille avec sagesse et activité à mettre de l'ordre dans chaque département de l'Empire... Quant à moi, j'ai pris une part active à ces événements¹ et j'ai consacré tout mon temps à prêcher aux Jeunes Turcs (dont je suis le plus vieux) la modération, et aux journaux de ne rien écrire sur la politique étrangère touchant la Turquie. »

On offrit à Hamdi le ministère de l'Instruction publique : il refusa, désirant se consacrer tout entier à son musée.

La Révolution lui donnait la liberté d'aller et de venir; il en profita pour faire un dernier voyage en Europe, parcourut l'Allemagne, la France, l'Angleterre, recevant partout l'accueil le plus cordial et les témoignages de l'estime qu'il méritait. Ses amis n'avaient pourtant guère d'illusions sur ses forces physiques; bien qu'il ne souffrit pas, il était visible qu'elles déclinaient.

Époux d'une femme supérieure, père d'une famille charmante, fondateur de grandes institutions où survivra sa mémoire, Hamdi fut un homme heureux. Agé déjà et chargé d'honneurs, il avait conservé la gaieté franche d'un étudiant, avec une pointe de gaminerie parisienne qu'il mettait une certaine coquetterie à faire sentir. Sa conversation était infiniment vivante et spirituelle; il jugeait les hommes et les choses avec une verve tempérée de bonhomie. Hamdi est mort rapidement, sans lutte douloureuse, conservant jusqu'au dernier jour son

1. Tant par lui-même que par son frère Halil, qui fut préfet de Constantinople et lui a succédé depuis à la direction du Musée Impérial.

intelligence lucide. Comme il a vécu sans fiel, il s'est éteint sans tristesse. Si le Paradis de Mahomet s'ouvre à son ombre, il faut croire que, là encore, c'est lui qui sera le boute-en-train.





ERNEST LEROUX Éditeur
28, Rue Bonaparte — PARIS

MINIATURES OU DESSINS

- TÉRENCE, COMÉDIES. — Ms. latin 7899, 151 planches. 15 fr.
- ÉVANGILES, AVEC PEINTURES BYZANTINES DU XI^e SIÈCLE. —
Ms. grec 74, 187 planches (361 miniatures) 25 fr.
- PSAUTIER ILLUSTRÉ DU XIII^e SIÈCLE. — Ms. latin 8846,
107 planches. 10 fr.
- VIE ET HISTOIRE DE SAINT-DENYS. — Ms. français 1098, 30
planches 5 fr.
- PSAUTIER DE SAINT LOUIS. — Ms. latin 10525, 92 planches 10 fr.
- LIVRE DES MERVEILLES : Marco Polo, Odoric de Pordenone,
Mandeville, Hayton, etc. — Ms. français 2810, 265 pl, 2 vol. 30 fr.
- ANTIQUITÉS ET GUERRE DES JUIFS DE JOSÉPHE. — Ms. fran-
çais 247, et n. a. 21013, 25 planches 5 fr.
- GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. — Ms. français 6465,
51 planches 5 fr.
- MIRACLES DE NOTRE-DAME. — Ms. français 9198 et 9199, 59 et
73 planches, 2 volumes. 15 fr.
- HEURES D'ANNE DE BRETAGNE. — Ms. latin 9474, 63 pl. 8 fr.
- HEURES DE HENRI II. — Ms. latin 1429, 17 planches 3 fr.
- PORTRAITS DES ROIS DE FRANCE, du Recueil de Du Tillet. — Ms.
français 2848, 32 planches. 5 fr.
- COLLECTION DE CHIRURGIENS GRECS, avec dessins attribués
au Primate. — Ms. latin 6866, 106 planches (200 dessins) 15 fr.
- FACS-SIMILÉS RÉDUITS DE MANUSCRITS GRECS, LATINS et
FRANÇAIS, DU V^e AU XIV^e SIÈCLE, exposées dans la
Galerie Mazarine, à la Bibliothèque Nationale. 40 planches 5 fr.
- ALBUM DE PORTRAITS, publié par C. COUDERC. 167 planches
in-quarto. 50 fr.
- HEURES DITES DE HENRI IV. — Reproduction réduite, publiée par
C. COUDERC, des 60 peintures du ms. latin 1171, in-octavo 8 fr.
- PÉTRARQUE, Vie de César, publiée par L. DOREZ. Ms. latin 5784,
97 planches, grand in-quarto 50 fr.
- PSAUTIER DE PAUL III. — Reproduction des peintures et des initiales
du ms. latin 8880. 70 miniatures, en 33 planches in-quarto 15 fr.

ERNEST LEROUX, Éditeur
28, Rue Bonaparte — PARIS

REPRODUCTIONS
DE
MANUSCRITS & MINIATURES
DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publiées sous la direction et avec notices de

M. H. OMONT

*Membre de l'Institut, Inspecteur Général des Bibliothèques,
Conservateur du Département des Manuscrits*

MANUSCRITS ENTIERS

- DÉMOSTHÈNE. ŒUVRES COMPLÈTES. — Fac-similé à la grandeur exacte de l'original du ms. grec 2934, 2 volumes in-folio, 1066 pages 500 fr.
- PLATON. ŒUVRES PHILOSOPHIQUES, publié par le même. — Fac-similé à la grandeur exacte de l'original du ms. grec 1807, 2 volumes in-folio, 688 planches. 400 fr.
- TITE-LIVE. HISTOIRE ROMAINE. — Livres XXI-XXX; ms. latin 5730. 940 pages, 4 volumes 100 fr.
- CODE THÉODOSIEN. — Livres VI-VII; Manuscrit latin 9643, 246 pages 25 fr.
- GRÉGOIRE DE TOURS, HISTOIRE DES FRANCS. — Ms. de Beauvais, ms. latin 17654, 218 pages 20 fr.
- ANTHOLOGIE DES POÈTES LATINS, DITE DE SAUMAISE. — Ms. latin 10318, 290 pages 25 fr.
- ALBUM DE VILLARD DE HONNECOURT. — Ms. français 19093, 66 pages 15 fr.
- ATHÈNES AU XVII^e SIÈCLE. Dessins des sculptures du Parthénon attribués à J. Carrey, accompagnés de vues et plans d'Athènes et de l'Acropole. In-folio, 46 planches 50 fr.
- FAC-SIMILÉS DES MINIATURES des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale, du VI^e au XI^e siècle. In-folio, 76 pl. 60 fr.
- FAC-SIMILÉS DES PLUS ANCIENS MANUSCRITS GRECS de la Bibliothèque Nationale, du IV^e au XII^e siècle. In-folio, 50 planches 32 fr.